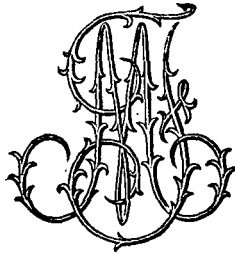


LES
GRAVEURS

DU
DIX-HUITIÈME SIÈCLE

PAR MM.
LE BARON ROGER PORTALIS
ET
HENRI BÉRALDI

TOME TROISIÈME



PARIS
DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT
55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

1882

Tous droits réservés.

MELINI (CARLO-DOMENICO).

1740-

Né près d'Intra, sur le lac Majeur, vers 1740, Melini vint à Paris apprendre la gravure : « Le Roy de Sar- » daigne son souverain, dit Mariette, lui en avoit four- » ni les moyens ; mais s'étant mal comporté et n'ayant » pas eu le bonheur de plaire lorsqu'il entreprit de » graver le portrait du roy, son maître, il perdit ses » bonnes grâces sans espérance de les ravoir. »

Il fut formé par Beauvarlet, qui lui communiqua les qualités de fini précieux qui distinguaient sa dernière manière. Beauvarlet ayant gravé d'après Drouais les portraits des enfants du duc de Béthune jouant avec un carlin, Melini grava la pièce qui forme pendant, *les Enfants du Prince de Turenne* jouant avec une marmotte. On dirait absolument un Beauvarlet.

C'est dans *le Matin* et *le Soir*, grandes et belles estampes d'après des paysages pittoresques de Loutherbourg, à *Paris chez l'auteur Cloistre St-Benoist vis-à-vis l'église*, que Melini a pris soin de nous apprendre exactement le lieu de sa naissance : *L'autore e nato a Torchiedo piccola terra sopra Intra distante due miglia dalle Isole Borromee sull' lago Maggiore.*

Melini fut agréé à l'Académie royale le 28 novembre 1761.

Bien qu'il soit né en Italie, Melini, remarquons-le, est un graveur français, comme son compatriote Vangelisti, comme les espagnols Carmona et Molès, comme les anglais Byrne et Ryland, comme le prussien Schmidt, comme le hessois Wille, comme tant d'autres. Que les pays où ils ont vu le jour soient fiers de les compter parmi leurs enfants, nous l'admettons volontiers. Mais comme graveurs, ils appartiennent absolument à la France, qui leur a donné l'éducation et le talent, qui, en un mot, les a fait naître à la vie artistique.

1. L'Éducation de l'Amour, d'après Lagrenée; in-fol.
2. LA BELLE SOURCE, d'après Nattier; in-fol.
3. Victor-Amédée, roi de Sardaigne; in-fol.
4. LES ENFANTS DU PRINCE DE TURENNE, d'après Drouais; in-fol. en largeur.
5. Bruté, médecin, d'après Cochin.
6. Dom. de La Rochefoucauld, archevêque de Rouen, d'après Drouais le fils.
7. POLINCHOVE (C.-J. de), garde des sceaux, d'après Aved; in-fol.

IV. — PIERRE-IGNACE PARROCEL, fils aîné de Pierre, né à Avignon le 26 mars 1702, mort en 1775, fut pensionnaire du roi à Rome et s'y établit. En 1739 et 1740 il peignit deux *Décorations de feux d'artifice tirés à Rome pour la fête de St-Pierre et pour la fête de la Nativité de la Vierge*, qu'il grava ensuite. C'est à la même époque qu'il aurait exécuté sa grande pièce du *Triomphe de Mardochée*, œuvre du peintre De Troy, alors que celui-ci était directeur de l'Académie de France à Rome.

Baudicour, à qui nous empruntons l'indication de ses autres pièces, voudrait lui donner le *Triomphe de Bacchus et d'Ariane*, attribué d'habitude à son père.

Constructions de routes dans les États de l'Église, Fête de village dans la campagne de Rome, les Bœufs.

1^{re} *Suite de Statues*, d'après Bernin, 13 pièces in-12.
— 2^e *Suite de Statues*, d'après Bernin, 9 pièces. —
3^e *Suite de Statues*, 5 pièces. — *La Foi, statue antique.*

V. — JOSEPH-FRANÇOIS PARROCEL, frère du précédent, né à Avignon le 3 décembre 1704, mort le 14 décembre 1781, fut reçu à l'Académie comme peintre d'histoire. Il a gravé 8 pièces : *la Danse savoyarde, la Marmotte, les Charmes de la musique*, jolie et rare estampe (1770), *le Lion, la Pêche, les Dénicheurs de moineaux* (1770), *la Vendange, la Cueillette des fleurs.*